

Son Excellence Mgr Angelo Vincenzo ZANI  
Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation Catholique

Aux anciens élèves

**« Soyons le ferment de la réconciliation entre les enfants de Dieu »**

Butare (Rwanda), 8 Juillet 2018

Chers anciens élèves des écoles catholiques et vous tous, chers amis, ici présents, je souhaiterais vous saluer cordialement au nom des nombreuses écoles catholiques qui œuvrent, dans le monde entier, et surtout, au nom des millions d'anciens élèves qui, après avoir reçu leur formation au sein des institutions catholiques, se mettent au service de la société civile et de l'Église.

« Soyons le ferment de la réconciliation entre les enfants de Dieu » : tel est le très beau titre de la rencontre d'aujourd'hui, qui veut être non seulement un motif de réflexion sur la valeur fondamentale de la réconciliation mais aussi un projet de vie et d'engagement pour nous tous.

Depuis les premiers siècles du christianisme, l'Église remplit le rôle d'annoncer à tous et d'incarner la Bonne Nouvelle qui accomplit l'entière dignité et la liberté de l'homme. Pour réaliser cette mission, depuis toujours, elle reste attentive. Elle sollicite les institutions et les expériences au sein desquelles – comme cela se produit dans l'école – prend forme l'humanité de demain et se dessine l'image de ce que sera le monde à venir.

Aujourd'hui, les écoles catholiques dans le monde sont au nombre de deux-cent-dix-sept-mille (217000) et elles accueillent soixante-deux (62) millions d'élèves. Ces écoles œuvrent dans tous les contextes sociaux et culturels. Quant aux Universités catholiques, elles sont mille-huit-cent-soixante-cinq (1865), fréquentées par onze (11) millions d'étudiants. Ces institutions se trouvent confrontées à de nombreux défis économiques, professionnels et sociaux. Le plus grand d'entre eux est de pouvoir compter sur des éducateurs bien préparés qui puissent les soutenir avec un projet éducatif de qualité, toujours actuel et capable de répondre aux demandes des jeunes générations. En ce sens, elles s'inspirent des valeurs de l'Évangile pour puiser dans les racines du message qui met au centre l'homme, sa haute dignité et la nécessité de le former à la liberté et à la solidarité.

Au Rwanda, comme dans beaucoup d'autres parties du monde traversées par les mêmes problèmes que ceux qui ont marqué votre histoire récente, le service que l'Église offre à la société civile, grâce à ses écoles et à ses universités, tend à souligner un point particulier : l'éducation à la réconciliation, au bien commun et à la paix. Le thème de la réconciliation est un point fondamental de l'éducation au sens général, mais il l'est davantage lorsqu'on veut éduquer selon la vision chrétienne.

Dans un des textes fondamentaux dont s'inspirent les écoles catholiques – la Déclaration *Gravissimum educationis* du Concile Vatican II – on lit qu'une véritable éducation doit toujours être ouverte « aux échanges fraternels [...] pour favoriser l'unité véritable et la paix dans le monde ». Dans cette perspective, les valeurs chrétiennes donnent à l'éducation un fondement beaucoup plus solide parce qu'elles mettent au centre de leurs activités de formation, non pas les disciplines ou les méthodes didactiques, mais la personne humaine, vue comme une créature faite à l'image et la ressemblance de Dieu. Elle est un sujet qu'on doit aider à développer toutes ses capacités et à faire mûrir dans toutes ses dimensions personnelles, sociales et culturelles, pour devenir un acteur responsable d'une société fraternelle et solidaire. Saint Jean Bosco, et d'autres saints fondateurs d'écoles et d'universités, ont toujours visé, par leur activité éducative, un objectif fondamental : « Former de bons chrétiens et des citoyens honnêtes ». On en trouve un écho dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* où saint Jean-Paul II s'exprimait ainsi : « Si l'annonce de la justice et de la paix fait partie intégrante de la tâche d'évangélisation, il en découle que la promotion de ces valeurs devrait aussi faire partie du programme pastoral [et par conséquent éducatif] de chaque communauté chrétienne<sup>1</sup> ».

Chers anciens élèves, cette expression du Pape recouvre un mandat important pour vous qui, ayant fini vos études dans les écoles et dans les universités catholiques, êtes maintenant appelés à devenir un « ferment vivant de la solidarité » dans les diverses articulations de la société où vous accomplissez votre vie professionnelle de citoyens honnêtes et responsables, et contribuez à consolider l'histoire, la culture et le tissu social de votre pays.

La valeur chrétienne de la réconciliation doit se traduire par un parcours de rénovation personnelle qui doit aider à transformer le cœur et les comportements. Lanza del Vasto, philosophe de la non-violence, affirme avec une simplicité désarmante que « la soif de posséder les choses et de dominer les autres a, comme contrepartie, l'incapacité de se posséder et de se dominer<sup>2</sup> ». C'est une expression laïque de ce qu'on lit dans l'Évangile : « tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi » (Mt 7, 12). L'Évangile nous aide à découvrir et à valoriser non seulement l'autre, mais aussi notre univers intérieur, à faire mûrir notre conscience

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, 4 septembre 1995, n. 107.

<sup>2</sup> G.G. LANZA DEL VASTO, *Introduzione alla vita interiore*, Jaca Book, Milano 1989, p. 68.

personnelle dans laquelle se trouve l’empreinte de Dieu et l’appel, inscrit en chacun, à chercher le contact avec Lui, le contact avec l’Absolu. La véritable éducation chrétienne conduit donc à s’ouvrir à cette dimension qui nous transcende, qui va au-delà de nous, à dépasser nos propres visions limitées et à trouver, dans le Christ, le modèle de l’homme nouveau à imiter<sup>3</sup>.

Pour cette raison, on ne doit pas céder aux événements difficiles de la vie ou renoncer à rechercher des idéaux plus hauts, en mortifiant notre volonté et en faisant mourir en nous tout désir du bien, sous prétexte que nous sommes englués dans les sables mouvants de la rancune et de la haine. À chaque « processus de ralentissement et de régression », qui malheureusement marque notre histoire, il convient de répondre par *la logique du don et du service* qui nous pousse au-delà de notre fermeture pour savoir récupérer, pas à pas, la capacité de bien employer le temps, la signification de la coresponsabilité et la recherche, non seulement des choses matérielles et terrestres, mais aussi ce regard sur les choses plus spirituelles et profondes qui nous font nous sentir libres et joyeux.

Pour atteindre cet objectif, on doit passer d’une vision partielle et incomplète à une *synthèse unitaire*, capable de s’ouvrir au « sens profond de l’existence, qui dépasse ce qui est contingent<sup>4</sup> ». Comment survient ce passage, ce changement de mentalité ? Pour être un ferment capable de changer le contexte dans lequel nous vivons et de construire un monde nouveau, il convient d’avoir une forte ressource intérieure, un vrai projet de vie, des idées et des perspectives. Mais le thème de cette rencontre dit que nous voulons être « ferment de la réconciliation entre les enfants de Dieu ». C’est justement ici que nous découvrons que le projet le plus grand est celui que Dieu a fait connaître au monde, en envoyant son propre Fils par amour de l’humanité, pour donner aux hommes la possibilité de sortir de leur égoïsme, de leurs échecs et de chaque erreur commise. Il s’agit donc d’assumer un projet qui a l’amour à sa racine, un amour qui ne connaît ni barrières ni frontières, qui n’a pas de limite et qui, pour cette raison, possède en lui la force de pouvoir réconcilier les personnes entre elles.

Si nous regardons ce projet, nous découvrons que trois engagements principaux en découlent.

Comme **premier engagement** concret pour ceux qui ont reçu leur formation dans les écoles et les universités catholiques, je voudrais rappeler que, pour être ferment de la réconciliation, il convient de *repartir de Dieu*. Ne pas supprimer Dieu de sa propre vie, mais le mettre à la première place des valeurs fondamentales. Parce que Dieu est amour, comme on lit dans l’Évangile selon saint Jean. Dieu est Père et nous sommes ses enfants ; par conséquent, nous sommes frères entre nous. Repartir de Dieu signifie confronter tout ce qu’on a et tout ce qu’on fait aux exigences de son projet d’amour.

---

<sup>3</sup> PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si’*, 24 mai 2015, n. 75.

<sup>4</sup> BENOIT XVI, *Audience générale*, 17 Octobre 2012.

Lui seul est la mesure de la vérité, de la justice et du bien. Cela veut dire retourner à la vérité sur nous-mêmes, en renonçant à être la mesure de tout, pour reconnaître que Lui seul est la mesure qui ne change pas, l'ancre qui offre le fondement, la raison ultime pour vivre, aimer et mourir. Cela veut dire regarder les choses d'en haut, voir le tout avant la partie, partir toujours de la source pour comprendre l'écoulement des eaux.

Repartir de Dieu signifie se mesurer à Jésus-Christ et, donc, s'inspirer toujours de sa Parole qu'il nous a communiquée et des exemples qu'il nous a laissés. Repartir de Dieu veut dire abandonner notre cœur inquiet au souffle de l'Esprit, pour sortir de la violence de l'idéologie sans retomber dans le naufrage du nihilisme, sans éthique et sans espérance. Le Dieu qui est venu habiter parmi nous est le Dieu qui peut nous aider à trouver les vraies raisons de vivre et de vivre ensemble. C'est seulement en nous ouvrant au don de sa Parole et en nous laissant réconcilier et transformer par sa grâce que nous pouvons offrir du repos à notre cœur inquiet. Seul le Dieu de la vie peut nous libérer de la peur de la mort. Lui seul peut nous donner la force d'aimer et le courage de choix libres pour nous et de service envers autrui<sup>5</sup>. Repartir de Dieu veut dire, en substance, dilater le cœur et les horizons de la pensée et de la volonté.

Le **deuxième engagement** qui nous attend, en tant que personnes formées chrétiennement pour être ferment de la réconciliation, après avoir puisé à la source du Dieu-Amour, est celui de *regarder le prochain* qui est à nos côtés pour le *reconnaître comme frère*. L'homme, en soi, est un être social, ouvert à la relation, qui porte en lui un amour naturel qui permet qu'il soit généreux et ouvert aux autres. Ce n'est qu'ainsi, en effet, que l'homme peut se réaliser. Mais un amour simplement humain – appelé « eros » – même dans son ouverture généreuse à l'égard des autres, est fondamentalement égocentrique et « sélectif ». L'homme comprend qu'il a besoin des autres pour être lui-même. L'amour de Dieu, en revanche, que Jésus est venu nous révéler, est différent : il ne se replie pas sur lui-même, mais il s'étend à tous. En réponse à la question que l'on posait à Jésus : « qui est mon prochain ? », autrement dit, jusqu'à quelle catégorie d'individus s'étend le devoir d'aimer, Jésus présente un samaritain, le « non-prochain » par excellence aux yeux des juifs. De ce point de vue, le « prochain », comme catégorie déterminée et délimitée, est dépassé. Le prochain n'est pas seulement le juste ou la personne sympathique mais il est aussi l'ennemi dont on ne peut rien attendre en retour. Ce type d'amour, qui aime gratuitement sans rien attendre de l'autre en retour, est la *nouvelle semence* qui actualise la force du Règne de Dieu dans le monde. Cette force du Règne est une force libératrice (qui libère l'homme de l'égocentrisme fondamental, de l'ethnocentrisme, de l'appartenance à un groupe clos et autosuffisant), elle est une *force « convocatrice »*. Elle rassemble les dispersés, elle constitue un peuple nouveau qui a Dieu pour Père, elle crée l'humanité nouvelle. Jésus n'a pas proposé une éthique de groupe. Le groupe, plutôt, existe comme communauté,

---

<sup>5</sup> Cf. C.M. MARTINI, *Ripartiamo da Dio*, Centro Ambrosiano, Milano 1995, p. 27ss.

toujours ouverte à l'universel, une communauté qui ne discrimine personne mais qui accueille tout le monde.

Être ferment de réconciliation selon l'amour de Dieu signifie être des personnes qui vivent et témoignent une charité toujours prête à aimer et à pardonner, qui regardent l'autre avec respect et ouverture, qui accueillent l'autre, quel qu'il soit, sans le juger. Si le chrétien est conscient du don d'être enfant de Dieu, il en vit la conséquence : voir en tout prochain un frère. Le Pape François appelle ce geste qui doit caractériser le style du chrétien : la « mystique de la fraternité ». Ne nous laissons pas, dit-il, de choisir la fraternité : « Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble [... qui sait] chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon<sup>6</sup> ». Il faut donc vivre la loi de l'amour et ne pas se laisser voler l'idéal de l'amour fraternel<sup>7</sup>.

Le **troisième engagement** consiste à projeter la réconciliation au niveau social et civil pour pouvoir engendrer, comme fruit de l'amour envers Dieu et envers le prochain, une *culture nouvelle*. En effet, celui qui porte en soi les marques et l'expérience de l'amour de Dieu, qui libère et guérit les blessures intérieures et recoud les relations déchirées avec les frères, sait ouvrir son cœur au bien commun. Il sait se projeter au-delà du groupe restreint des amis, des parents ou de ceux qui appartiennent à sa tribu, pour accueillir tout le monde. De la sorte, l'homme réconcilié sait engendrer et propager autour de lui la réconciliation et la paix. L'amour de Dieu expérimenté en soi devient concret, devient histoire, engendre une culture nouvelle : la culture de la communion et de la paix. Le véritable bien qui s'expérimente en lui-même comme effusion de l'amour de Dieu, pousse à l'action extatique et oblatrice, c'est-à-dire toujours ouvert et toujours en don. Le *bonum sentire* (avoir en soi l'amour) pousse au *bonum velle* (chercher le bien et vouloir l'amour). Le *bonum velle* fructifie dans le *bonum agere* (le bien et l'amour deviennent concrets, visibles et historiques).

L'amour qui, dans le chrétien, est créé par la réconciliation avec Dieu, se perd dans le néant s'il ne devient concret, s'il n'entre pas dans les articulations de la vie civile et s'il ne transforme pas l'histoire, la culture et le monde. La perspective sociale proposée par l'agir du Christ transcende la justice humaine parce qu'« aucune société, même développée, ne peut se passer du service fraternel animé par l'amour<sup>8</sup> ».

---

<sup>6</sup> PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 92.

<sup>7</sup> *Ibid.*, n. 101.

<sup>8</sup> BENOIT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*, sur l'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, 19 Novembre 2011, n. 29.

Jésus a dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Les anciens élèves des écoles catholiques sont appelés à être un ferment positif dans la société et, pour cela, à assumer la responsabilité de construire le bien et de répandre l'espérance. Seule une charité authentiquement vécue peut devenir la source et l'énergie vivifiante de l'engagement politique du chrétien. C'est en elle qu'il puise la force pour dilater et incarner, dans l'histoire, au plan social, économique, politique et à travers les médiations historico-structurelles en ces domaines, son engagement responsable envers les frères. De la sorte, même la politique devient un service rendu à Dieu pour les frères, pour incarner la charité, la justice, la solidarité et la paix.

Chers anciens élèves, continuez à collaborer et à soutenir l'effort des écoles et des universités catholiques afin qu'elles deviennent toujours plus des centres dans lesquels se forment les jeunes générations d'hommes et de femmes de réconciliation, capables de construire un tissu social marqué par la rencontre et la solidarité. Le Pape François nous avertit que « la réconciliation [...] se concrétise et se consolide par l'apport de tous, elle permet de construire l'avenir et fait grandir cette espérance. Tout effort de paix sans un engagement sincère de réconciliation sera toujours voué à l'échec<sup>9</sup> ». Et il nous invite à travailler « sans se lasser, à construire des ponts, à abattre des murs, à intégrer la diversité, promouvoir la culture de la rencontre et du dialogue, à éduquer au pardon et à la réconciliation, au sens de la justice, au rejet de la violence et au courage de la paix<sup>10</sup> ».

La réconciliation, qui s'apprend et dont on peut faire l'expérience dans le milieu de la formation, aide à réaliser ce que le Saint-Père répète souvent, à savoir : l'engagement à reconstruire le « pacte éducatif » à travers les trois piliers de l'inclusion, du dialogue et de la solidarité. Si l'éducation catholique est solidement fondée sur ces piliers, nous aurons demain des citoyens possédant de vastes horizons d'esprit et de cœur, capables de sortir de l'enclos du particularisme<sup>11</sup> et de construire l'unité et la paix, dans votre pays et dans le monde entier.

Meilleurs vœux et bon travail.

+ A. Vincenzo ZANI

---

<sup>9</sup> PAPE FRANÇOIS, Homélie à Villavicencio, 8 Septembre 2017.

<sup>10</sup> PAPE FRANÇOIS, Discours durant la rencontre avec le comité de direction du CELAM, 7 Septembre 2017.

<sup>11</sup> Cf. J-B. MATAND, «Repenser l'Europe dans la perspective globale. Point de vue d'un universitaire africain», *Educatio Catholica*, 1-2/2017, p. 168.